

Palais Albert 1^{er}

Avenue des Belges, 4

1a

Palais Victor Hugo

Avenue Victor Hugo, 23A & 23B
1934-1935

1b

Ces deux palais sont les deux premiers chantiers de Fernand Pouillon.

"Ils intègrent l'esthétique "art déco" de l'époque tout en s'inscrivant déjà dans une démarche rationaliste".

Le Palais Albert 1^{er} situé en face de la Poste réalisée par Bukiet, architecte parisien Grand Prix de Rome, est un immeuble avec balcon central et balustrade métallique, formant corniche au dernier niveau.



Le Palais Victor Hugo est situé sur une large avenue bordée de platanes qui limite le quartier Mazarin à l'ouest. Entouré d'édifices de style "art déco", sa façade offre au regard des lignes courbes élégantes caractéristiques des années 30.



Édition du Plan-guide Fernand Pouillon : Ville d'Aix-en-Provence, Direction des Musées et du Patrimoine culturel

Remerciements : DRAC PACA, M. Reyre, S. Denante, O. de Pierrefeu, B. Lamourec - J. L. Bonillo, Architecte - J. C. Lefèvre, Direction des bâtiments - M. L. Lereste, Présidente du Syndic de la Résidence Fernand Pouillon

Sources bibliographiques : J. L. Bonillo, Fernand Pouillon, éd. Imbemon, 2001- Plan-guide Patrimoine XIX^e siècle, Ville d'Aix, 2000 - A. Lefur & A. Fuzibet, Etude DRAC - CRMH, Les 200 Logements, 1999 - J. P. Coste, Aix-en-Provence et le Pays d'Aix, Edisud, 1981 - F. Pouillon, Mémoires d'un architecte, éd. du Seuil, 1968

Crédits Photographiques : Labo photo Ville d'Aix, J. C. Carbone, C. Juin - J. C. Lefèvre

Rédaction : I. Zunino

Maquette : J. Weiss - © Mairie d'Aix-en-Provence

La Tribune du stade municipal

Stade Carcassonne
Place du Souvenir Français
Quartier de la Torse
1946-1957

2



Le stade est situé au début de la périphérie Est de la ville urbanisée à partir des années 1950. Le projet a fait l'objet de plusieurs tranches de travaux.

Cette tribune construite en 1946, est composée de gradins en pierre froide de Cassis, référence antique directe ou suggérée subtilement par cet auvent en forme d'aile d'avion, protégeant les spectateurs tel le velum du Colisée. Fernand Pouillon a voulu démontrer "par ses idées et ses méthodes, la nécessité pour l'homme de vivre dans un ensemble de proportions agréables. Au plus déshérité doit être offert le luxe gratuit du regard, comme jadis au citoyen de Rome". (Mémoires d'un architecte, éditions du Seuil, Paris, 1968).



Cet auvent en aile d'avion, créé en 1957, par la compagnie des Mines, Fonderies et forges d'Alais, constituait l'élément fort de cette construction de Pouillon. Il reposait sur une charpente métallique caractérisée par des tirants et ancrages en pierre de taille, formant des pans inclinés haut de trois mètres.

Une sensation de légèreté se dégageait de l'ensemble. Elle venait du contraste visuel des lignes de force entre la finesse des tirants en acier contrebalancée par l'imposant volume projeté dans l'espace du auvent.

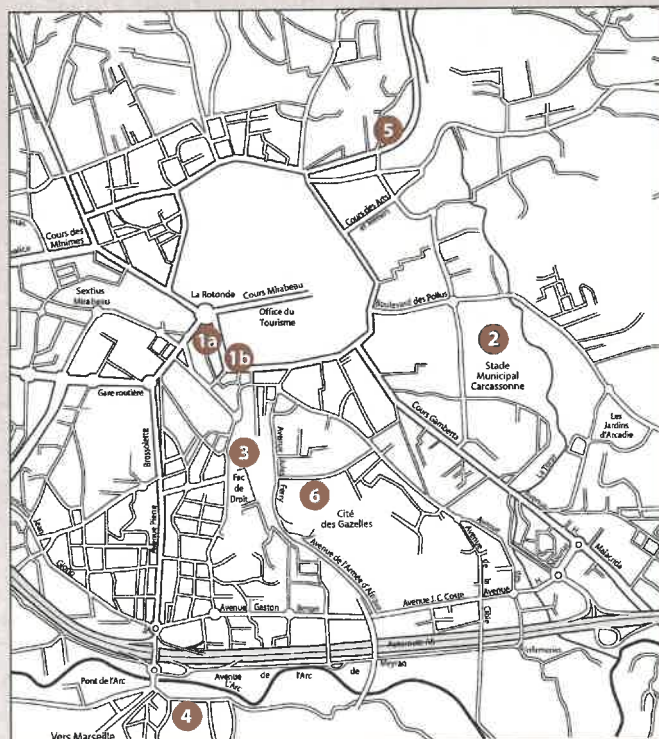
Pour des raisons de sécurité, les bardages d'origine sont démontés en 1995. Ainsi au fil du temps l'œuvre s'est dénaturée.

Cette création illustre bien cependant la modernité de l'architecte. Cette tribune fit l'objet d'un album photo Détail en 1950.

plan-guide conçu pour être réduit par pliure à un format de poche



Plan de situation des réalisations de Fernand Pouillon



Numérotation chronologiques des édifices

- | | |
|--|---------------------|
| 1 a. Palais Albert 1 ^{er} - b. Palais Victor Hugo | 4 Gymnase du CREPS |
| 2 Tribune du Stade municipal | 5 Les 200 Logements |
| 3 Bibliothèque de la Faculté de Droit | 6 Cité des Gazelles |

Plan-guide Fernand Pouillon (1912-1986)

Un intérêt croissant est porté à l'œuvre de l'architecte Fernand Pouillon. Figure marquante du courant moderne, diplômé en 1947, sa carrière démarre dans les années 40 où la priorité est la production d'habitats collectifs.

Trois phases rythment son œuvre : La première de 1934 à 1953, correspond aux études d'urbanisme sur Marseille menées sous la direction d'Eugène Beaudoin. Dans le cadre de la reconstruction, commandes publiques comme privées constituent ses premières opérations marquantes et posent les jalons de son style architectural. Ces projets pour l'essentiel se situent dans l'aire d'Aix-en-Provence et de Marseille. La seconde période démarre en 1954, appelé par le maire d'Alger pour concevoir de grandes opérations de logements sociaux. Simultanément il mène des travaux en région parisienne et en Iran. La dernière période s'inscrit dans les années 70 quand il s'installe en Algérie, où il réalise de nombreux hôtels.

Sa démarche donne le sentiment d'une assimilation profonde de la culture régionale. Il réactualise en effet, à l'occasion de ses différents projets, les procédés de constructions les plus anciens, en améliorant les performances et en réduisant les coûts. Associant les savoirs de l'ingénieur, de l'historien et du plasticien, il crée des briques spéciales pour cloisons porteuses (200 Logements), la brique fourrée (CREPS), le caisson céramique. Sa démarche est très volontariste vis-à-vis des artisans. A la fois entrepreneur, ami et mécène, il tisse avec eux des liens fidèles.

Ce philanthrope-érudit conçoit vers 1950 les Ateliers d'André Masson et de Léo Marchutz. Il ouvre une classe d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts d'Aix en 1953. Sa passion pour les traités d'architecture comme pour le bâti ancien l'amène à réaliser avec ses élèves, "Ordonnances" : un relevé d'hôtels et de monuments d'Aix-en-Provence, édité en 1953. Auteur des "Pierres Sauvages" (1964) et des "Mémoires d'un architecte" (1968) qu'il rédige lors d'un épisode carcéral (scandale Pouillon). Il crée en 1974 les éditions du Jardin de Flore, qui réédite des livres d'art illustrés. La Biennale de Venise consacre son œuvre en 1982. François Mitterrand le nomme Officier de la légion d'honneur un an avant sa disparition, en 1985.



La bibliothèque de la Faculté de Droit

Avenue Robert Schuman, 3
1947-1955

3

Fernand Pouillon construit la bibliothèque universitaire au Nord de la Faculté de droit en limite de la voie ferrée Aix-Marseille, et sur la butte à l'Est de la voie ferrée, la Cité universitaire des Gazelles. La bibliothèque referme le parvis de la Faculté de Droit. Son entrée se compose d'une galerie couverte en toit terrasse à pilastres monumentaux, refermant la cour carrée, autour de laquelle s'articulent les trois corps de bâtiments de la bibliothèque.



Les lignes de composition générale suggèrent l'esthétique de l'architecture classique ancienne. L'édifice des magasins à livres situé au Nord avec un toit-terrasse s'élève sur six niveaux. Un soin particulier fut apporté à son éclairage, produit par 26 travées de fenestrons verticaux en relief, dont les lignes épurées n'est pas sans rappeler le Pavillon Noir de Rudy Ricciotti. Face à l'entrée de la salle de lecture, se trouvent une grande tapisserie d'Aubusson et autres panneaux verticaux attribués à Jean Lurçat. L'ensemble s'harmonise avec le style néo-classique de la faculté.

La cité universitaire des Gazelles

Avenue Jules Ferry, 31
1955-1959

6

Le terrain où est construit la cité universitaire des Gazelles est à l'origine un site boisé, acquis par l'Université, dominant la vallée de l'Arc et les facultés. Pouillon a traité son plan de masse avec originalité. Comme de nombreux terrains à la périphérie du centre ville, s'y trouvait une bastide. Dans la partie basse, limitée par l'avenue Jules Ferry, l'entrée est marquée par un édifice administratif (bastide réhabilitée). Proches de celui-ci, sont implantés le restaurant universitaire et le bâtiment administratif du CROUS dans la pente du terrain.



L'architecte a réservé le meilleur point de vue aux quatre pavillons de chambres, situés sur les hauteurs du plateau longeant l'avenue Pierre Puget.

Ces édifices construits en parallèle, sont reliés entre eux par des galeries couvertes de voûtes minces en briques supportées par de gracieux piliers d'acier. Ces voûtes semblent gonflées par le vent, telles des voilures de parapente. Le tracé de ces liaisons avec celui des édifices forme des placettes à dimension humaine, créant le sentiment d'un véritable quartier. L'une des placettes fermée à l'Est par un pavillon abrite une salle de conférence avec des claustras-céramique.



Le gymnase du CREPS

Centre régional d'éducation physique et sportive
Quartier du Pont de l'Arc
1948-1951

4



Le CREPS est établi dans le parc de l'ancienne bastide Grimaldi. La démarche de l'architecte consiste à "faire parler un lieu" en intégrant dans sa conception des éléments caractéristiques du bâti ancien. Il a conservé les éléments structurants de la bastide XVIII^e siècle (bassins, rocaille), et transformé les terres agricoles en terrains de sport. L'élément majeur, le gymnase, est un volume d'une grande pureté. La toiture à large débord semble flotter au-dessus de l'édifice dématérialisé par deux murs-rideaux Nord et Sud, exécutés par les ateliers de Jean Prouvé. Cette sensation de transparence et de légèreté est renforcée par la minéralité des deux autres murs conçus en briques fourrées (création Pouillon). Ces briques sont montées dans un mortier blanc, faces tournées vers l'extérieur. Un rapport subtil des pleins et des vides.

Résidence Fernand Pouillon Les 200 logements

Route des Alpes
1953-1955

5

Selon le slogan de l'architecte, "200 logements, construits pour 200 millions, en 200 jours", le pari est lancé de réaliser des logements répondant aux besoins d'habitat collectif de l'après-guerre. La première tranche est livrée en mai 1953 après 230 jours de chantier. L'opération commandée par la ville d'Aix, est située à la sortie Nord-Est de la ville, de part et d'autre de la route des Alpes ombragée de platanes, à l'emplacement de l'ancienne ferme Zola.

Dans sa composition, l'architecte souhaite recréer des espaces à l'échelle de la vieille ville. Pour cela, il compose son plan avec neuf immeubles de faible hauteur. Trois bâtiments sont de plan carré, les autres sont de plan rectangulaire créant quatre placettes par leur habile disposition. L'une offre au regard une *naïade* de Louis Arnaud ; l'autre, une fontaine (disparue) à obélisque de Jean Amado. Sur une autre encore, poursuivant son désir d'intégrer l'ensemble à l'existant, il place un abreuvoir en souvenir de la voie de la transhumance.

L'originalité de ce chantier vient de la mise au point d'un procédé de construction inédit comprenant d'une part, des façades en pierre de taille et des cloisons intérieures en briques spéciales porteuses, et d'autre part, un système de voûtes équilibré par des tirants métalliques. Pouillon rejette le courant dominant qui adopte massivement le préfabriqué et le béton, et privilégie la pierre. "Dans son expérimentation amoureuse des matériaux", il met un soin particulier dans sa décoration, alliant l'utile à l'agréable : ainsi chaque édifice est différent de l'autre tout en respectant une unité d'ensemble.



Unité donnée tant par le choix d'une trame régulière de 1m x 1m qui règle l'ensemble des constructions, que par la calade soulignant chaque édifice et assurant les évacuations des eaux de pluie des toitures à génoises. De même, des céramiques de Philippe Sourdive animent chaque hall d'entrée et le haut des édifices de plan carré ; au sol, brèches et marbres du Tholonet offrent une ponctuation colorée au bâti tout en repoussant la chaleur estivale. La brique souligne les volumes. Les menuiseries de Richard Gabarro en bois tourné, sont d'un bâti à l'autre de formes différentes.

Ce programme de logement offre à la fois une qualité décorative exceptionnelle et pose les fondements de ses recherches architecturales et urbanistiques qui lui serviront de référents tout au long de sa carrière. Ainsi le maintien de la qualité d'ensemble nécessite une vigilance accrue.

